L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73. | NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 23 AOUT 1873. | 16me Année.

DUPORON & LIMET,
PROPRIETAIRES-EDITEURS.

NOUVELLE-ORLEANS.
SAMEDI MATIN, 23 AOUT

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Pour les détails, voir ces annonces.

Par le shérif, au coin des rues Prieur et Columbus—Mulets, drayset floats.

Par M. Guinault, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale—1 Maison rue du Dumaine No 26. — 2 Jolie maison rue Ste Anne, Nos 22 et 24. — 3 Maison rue St Ann de No 75 à 81. — Vente pour effectuer un partage entre héritiers.

Par Vincent & Co, à leur salle d'encan, aux Nos 42 et 44 de la rue de la Bourse—Linge, chapeaux, etc.

Par E. Roger & Co., dans leurs salles d'encan aux Nos 35 et 37 de la rue Decatur (anciennement Vieille Levée)—Bottes, souliers et brodequins.

Par D. E. Morphy, aux Nos 108 et 110, rue des Magasins—Kummel.

ATTENTION !

☞ Le shérif procédera aujourd'hui, à 5 heures P. M., sur les lieux, à l'angle des rues Prieur et Columbus, Troisième District, à la vente aux enchères de mulets, drays, floats, &c.

Nécessité d'une politique nouvelle à l'égard du Sud.

Il paraît que le Nord commence à s'apercevoir qu'il existe dans l'Union une partie de pays, appelée Sud, que cette partie est aussi nécessaire que toute autre à la prospérité de la République, et que lorsqu'elle souffre, les autres parties n'en souffrent pas également mais qu'elles ne s'en trouvent pas moins. Les Etats de l'extrême Nord ont pu faire fi du Sud pendant quelques années, et propager une double opinion dont la fausseté est à peu près reconnue partout aujourd'hui. Cette double opinion était que le travail libre remplissait avec avantage le travail forcé et qu'en aucun cas le Nord n'aurait à souffrir du changement, s'il était défavorable au Sud. C'est justement le contraire qui est arrivé et la désagrégation de ce double résultat n'est plus possible.

Non seulement le Sud produit beaucoup moins aujourd'hui qu'avant la guerre, mais il a encore pour perspective, la chance de ne rien produire du tout à cause des prétentions toujours croissantes des affranchis à un plus haut salaire. Ils sont encouragés en cela par la diminution incessante du nombre des travailleurs. Les anciens qui étaient les meilleurs meurent; les autres vont dans les villes où ils se livrent à l'oisiveté et au vagabondage; les plus retors se livrent à la politique sans profit pour eux ni pour personne; au contraire ils nuisent à tout le monde en devenant les instruments des politiciens blancs qui ne leur donnent à ronger que des os. Cette existence ne peut être favorable à la multiplication de l'espèce qui incessamment s'éteint.

Si cette race de travailleurs était remplacée par une autre, il y aurait au moins compensation, et la production se soutiendrait, sinon par des journaliers ou des engagés, du moins par des fermiers comme dans l'Ouest. Mais les fermiers ne viennent pas, en sorte que le Sud a tout perdu sans pouvoir compter sur un changement prochain dans l'exploitation de ses ressources. Le Sud appauvri ne peut donc plus offrir au Nord les débouchés d'autrefois pour les produits des manufactures américaines. Le Sud ne peut plus acheter et le Nord ne peut plus lui vendre, à moins de lui vendre pour rien, et si le Nord ne trouve plus d'acheteurs au Sud, où en trouvera-t-il ?

Pour ce qui concerne l'industrie manufactrière, le Nord sait très bien qu'il est encore dans l'enfance et qu'il n'y aurait aucune chance pour lui de débiter le moindre de ses produits, s'il n'était protégé par un tarif outrageant, contre lequel réclament avec énergie les populations rurales de tous les Etats. Le Nord qui a pu jusqu'ici rester sourd aux plaintes du Sud ne peut opposer la même surdité aux dénonciations de l'Ouest. Avec ces dénonciations il faut compter, ou se préparer à une lutte longue et terrible dont le résultat ne pourrait qu'être fâcheux pour les manufacturiers de Lowell, de Boston et d'autres villes ouvrières.

Stupidité des monopolistes du Nord ! Comment ces gens-là n'ont-ils pas vu qu'une abolition en amenant toujours une autre, et menée plusieurs autres ? Comment n'ont-ils pas compris qu'il y avait dans la société plusieurs sortes d'esclavages et par conséquent plus d'une sorte d'esclavagistes et plus d'une sorte d'esclaves ? Comment n'ont-ils pas compris que leurs ouvriers qu'ils payent si peu, et qui travaillent à des salaires toujours si bien pour avoir la possibilité de vivre, sont de véritables esclaves et les plus malheureux de tous ? Comment n'ont-ils pas compris qu'ils exercent leur égard la plus terrible maîtrise qui fut jamais, car ils ont en eux des esclaves sans avoir les soins, ni la charge, ni le souci de l'esclavage. Jamais les esclavagistes du Sud ne possédèrent tant d'avantages, et si on n'a pas voulu les tolérer plus longtemps, nous ne voyons pas pourquoi on tolérerait mieux les manufacturiers monopolistes; pourquoi le Congrès les favoriserait toujours et pourquoi les intérêts de 30 Etats de l'Union seraient sacrifiés à l'intérêt de six ou sept.

En Europe, les gouvernements, tout monarchiques qu'ils sont, ont grand soin d'étudier les intérêts populaires avant de prendre aucune mesure qui pourrait affecter ces intérêts, et toujours ils se laissent conduire par l'intérêt du plus grand nombre. Ici, c'est le contraire, bien que nous soyons en pleine république. Chose singulière, chaque Etat de l'Union a ses délégués au Congrès national, et chaque Etat, par conséquent, y a son intérêt représenté dans la proportion de sa population, et cependant cet ordre représentatif a pour résultat non pas l'oppression de la minorité par la majorité, ce qui mathématiquement se concevrait, mais l'oppression de la majorité par la minorité, ce qui est surprenant, monstrueux, incroyable.

Heureusement le système représentatif porte en soi son correctif. Si d'un côté l'intérêt général soutire du génie monopoliste du Congrès, de l'autre, le peuple peut s'agiter, se rassembler, discuter, délibérer et dénoncer. Si une section du pays se trouve opprimée, elle a ses journaux, ses meetings et ses Législatures pour faire du bruit, et force est aux autres sections d'écouter les plaintes et d'y faire droit non pas parceque cela est juste, car la justice n'est pas consultée dans ces sortes d'affaires, mais parce qu'il y aurait danger à refuser tout satisfaction. Telle est la situation où l'Ouest se trouve aujourd'hui, et aussi celle du Sud vis-à-vis du reste de l'Union.

L'Ouest souffre et se plaint; le Sud souffre et se plaint. Ce dernier ne compterait pas dans la balance s'il était seul. On le sait bien. Mais, tout reconstruit qu'il est, et si entraîné qu'il soit par une nouvelle classe de citoyens qui paraît avoir voué jusqu'ici à ses prétendus libérateurs et créateurs une reconnaissance éternelle, il est devenu redoutable par l'identité de ses intérêts avec les intérêts de l'Ouest; et l'Ouest déjà très puissant tout seul devient avec le soutien et la coopération du Sud une puissance tout à fait irrésistible. Nous ne sommes donc point surpris que les anciens Etats abolitionnistes, ceux de la Nouvelle-Angleterre, aient compris, d'instinct, la nécessité d'une politique libérale, pour conjurer le danger d'une explosion dont les conséquences seraient pour eux d'une incalculable gravité. Nous parlerons de cette politique dans un prochain article.

INSTITUT St. LOUIS.—On verra aux annonces que l'ouverture des classes de l'Institut St. Louis aura lieu lundi, 1er septembre. L'Institut St. Louis, sous l'habile direction de Mme E. H. Matthey, est une des meilleures maisons d'éducation de la Louisiane. Le personnel enseignant y est de premier ordre et la discipline excellente.

Fraudes Concernant l'Annexion de la Ville de Jefferson.

Les vilenies financières et de toute espèce qui se sont passées sous l'administration du gouverneur Warmoth se revèlent chaque jour. Les moins scandaleuses ne sont pas celles qui concernent la consolidation de la ville, nous devrions dire de la campagne de Jefferson, avec la ville de la Nouvelle Orléans, sous le nom de Sixième District, en mars 1870. Il y a plus de trois ans de cela. Mais personne n'a oublié à quels désordres cette affaire donna lieu.—Les troupes des Etats-Unis, qui n'ont jamais paru ici que pour notre malheur, prêtèrent leur appui à cette farce indigne, conçue, imaginée et exécutée, non pour le bien des deux corporations réunies, mais pour le bénéfice unique de quelques personnes dont pas une, peut-être, n'était de ce pays. Mais avec le président Grant que ne pouvait-on pas faire, que n'a-t-on pas fait, et nous pouvons bien ajouter, que ne ferait-on pas ? à la seule condition de voter pour lui.

Comme il ne s'agissait alors ni du parti libéral ni de Greeley et que le gouverneur Warmoth ne cassait encore aucun embarras au guerrier illustre qui occupe la Maison-Blanche, il lui fût aisé de faire venir de l'Ile aux Vaisseaux le général Mower avec ses hommes. Warmoth se mit à leur tête et, suivi de l'artillerie fédérale, alla faire le siége de la mairie de Jefferson, monument public ne valant pas une volée de coups de fusil. La place fut bientôt prise, comme on le pense bien, et Warmoth eut le plaisir de proclamer la consolidation dans une salle vide de conseillers municipaux, vide d'huissiers et de portiers, vide enfin de spectateurs, à moins de vouloir compter pour public les soldats du général Mower. Mais, s'il n'y avait personne à la mairie, il y trouvait des bancs, des tables, des livres et des registres. Quant à la caisse, il paraît que déjà on s'en était partagé le contenu. C'était, du reste, un coup monté depuis longtemps et ceux qui étaient partis étaient à peu près d'accord avec ceux qui venaient, car les vrais adversaires de Warmoth étaient les citoyens mêmes de la ville de Jefferson et c'est contre eux qu'il avait invoqué la force baïonnettes fédérales.

Un début de ce genre annonçait mal, et l'on s'aperçut bientôt que la dette de la ville de Jefferson avait doublé en quelques jours. On fit une émission monstrueuse de warrants 94 heures seulement avant l'approbation donnée par Warmoth au bill de consolidation des deux villes, et l'on adjugea des contrats pour plusieurs millions de piastres, dans l'espoir que le pavement de ces contrats serait à la charge de la ville annexante. Le tout s'élevait à $5,560,000.

Les comptes qui furent présentés et jalmis à cette époque étaient portés à des chiffres excédant 10 fois, 20 fois ce qui pouvait être dû. Les fraudes succédèrent aux fraudes et c'est à qui s'édifierait, sans rien faire, une fortune aux dépens de la Nlle-Orléans.

On a noté comme extraordinaires les comptes d'un juge de paix, d'un constable et d'un éditeur qui multipliait les titres de son journal de campagne pour avoir le droit de multiplier ses réclamations. Les comptes des frais de poursuite contre les contribuables délinquants étaient fabuleux. Ces pauvres contribuables devaient seulement $8000 et pour avoir cette somme on fit pour $21,465 de frais.

Mais ce qu'il y eut de plus fort c'est la résurrection miraculeuse de warrants payés et qui n'avaient pas été cancelés. Ils entrèrent dans la dette flottante de la Nouvelle Orléans qui fut obligée de les payer comme s'ils n'eussent pas déjà été rachetés par la ville de Jefferson. Le nombre de ces warrants était considérable.

Le *N. O. Times* en publie plusieurs listes. En conséquence, il n'y a pas moyen de douter de cette fraude. C'est une autre preuve de ce que nous avons dit plus haut, que la consolidation de Jefferson City avec la Nlle-Orléans fut le résultat d'un complot contre le trésor de cette dernière ville, complot qui eût un plein succès, à l'exception des contrats dont l'exécution, pour la plupart, n'était pas même commencée.

AVIS AUX DAMES.—La maison Guéblé et Nippert vient de recevoir, par le steamer St-Louis, un splendide assortiment d'éventails nouveau genre, de ceintures et cuir et de parapluies de soie. Tous ces articles, d'une fraîcheur incontestable, sont déjà déballés, classés et à la disposition des acheteurs. Les éventails sont surtout remarquables par l'originalité de leur forme, qui est grande, et celle adoptée aujourd'hui comme la plus à la mode et la plus recherchée. Un autre point capital, et peut-être celui qui recommande le plus particulièrement ces marchandises à l'attention des dames, c'est le bas prix auquel le magasin situé au N° 137 de la rue du Canal, en raison de l'époque avancée de la saison à laquelle il les a reçus, s'est décidé à les écouler. Nous ne doutons pas que la vente s'en fasse très-rapidement.

MOULIN A RIZ DE BROOK.—NOUS avons eu le plaisir de nous arrêter quelques instants, hier, au moulin à riz qui vient d'être construit aux Nos 91 et 93 de la rue Tchoupitoulas. Ce moulin porte le nom de Brook, qui est celui d'un citoyen aussi estimé que connu en Louisiane et dans les Etats circonvoisins. Les propriétaires, MM. Columbus H. Allen & Frère, sont aussi deux enfants de la Louisiane qui jouissent, parmi leurs compatriotes et dans tout le Sud, d'une popularité qu'ils méritent à juste titre.

Le moulin qu'ils ont construit et qui est déjà en pleine opération, est un des plus puissants et des plus complets de l'Etat. Il peut nettoyer cent-cinquante barils de riz par jour. Les quelques échantillons de son travail qui nous ont été soumis, nous permettent de recommander ce moulin aux planteurs.

Dans une annonce qui est insérée dans une autre partie du journal, et sur laquelle nous appelons l'attention de nos lecteurs, MM. C. H. Allen & Bro. sollicitent le patronage des habitants, lequel, nous en sommes persuadé, ne leur fera pas défaut.

☞ Il y a plus de 15 ans que les machines à coudre de Grover et Baker ont été introduites dans le Sud et, depuis ce temps leur réputation n'a cessé de grandir. Aujourd'hui leur vente dépasse celle de toutes les autres. Dépôt général, C anal 107

Nous lisons dans le *Courrier* de San Francisco:

" La commission à laquelle a été laissé le soin de décider le choix de l'objet qui doit accompagner l'adresse des Français de Californie à M. Thiers, s'est arrêtée à une reliure album, dont l'exécution a été confiée à MM. Frontier et Cie. Le dessin, qui est de M. Mezzary, fait honneur au goût de cet artiste, et nous promet un objet d'art qui, sans avoir le caractère d'un présent, sera cependant digne de l'homme illustre à qui il est destiné. A ce propos, nous constatons que non-seulement l'adresse s'est couverte de nombreuses signatures dans l'intérieur, mais qu'on a souscrit plus libéralement que nous ne nous y attendions. M. de Mirman, trésorier, a déjà reçu d'un petit nombre de correspondants, plus de 800 dollars, et il nous disait hier que si les choses continuaient ainsi, la province, cette fois, éclipserait San Francisco. "

☞ L'immense et toujours croissante demande des machines à coudre de la compagnie Grover et Baker, est une des choses les plus extraordinaires du monde. Ces machines sont d'ailleurs les favorites du Sud. Bureau de vente 107, rue du Canal.

—Tu dis que tu l'aimes, ta maîtresse ?
—A la folie !
—Eh bien ! alors, mon cher, tu n'as qu'une chose à faire : épouse la !
—Impossible. Je sens que je l'aime trop pour que cela puisse durer longtemps.

On descend du chlore dans les égouts.

Un bon fauxbourien, qui assiste à l'opération, s'écrie :
—Malheur ! s'il a un gouvernement de petites maîtresses ! Du chlore ! comme si les égouts étaient faits pour autre chose que pour sentir mauvais.

ENGAGEMENTS POUR L'OPERA.

Une lettre de Paris dit que le nom du second ténor engagé par M. P. Canonge est Gadilhe, et non Gaudet comme on l'avait faussement rapporté. La même correspondance confirme les engagements de Gueymard et Devrofod et nous informe que M. Canonge a presque conclu avec M. Mayan comme première basse de l'Opéra, et qu'il est en négociation avec plusieurs cantatrices d'un talent de premier ordre. Cette œuvre si difficile est considérée comme fort avancée. On nous annonce aussi que les chœurs sont pour ainsi dire au complet et composés de manière à donner toute satisfaction. Il paraît que dans toute cette affaire M. Canonge a déployé beaucoup d'habileté et que la saison prochaine nous en donnera la preuve.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Les agents O'Connor et Ballast, qui sont des gardiens de la paix dans le Quatrième District, ont adopté une ligne de conduite que nous approuvons fort ; c'est d'arrêter, à première vue, tous ces personnages à face patibulaire, sans demeure connue, qui hantent les estaminets et les maisons de jeu. Ces figures, que l'on rencontre au coin des rues ; ces élégants, aux cravates couleur d'arc-en-ciel ; ces oisifs qui ne font jamais œuvre de leurs dix doigts, si ce n'est pour tirer adroitement une mouture de la poche d'un voisin, sont presque toujours des coquins dangereux, dont il est bon de se méfier.

En appréhendant au corps tous ces drôles là, on rendrait service à la population et on lui épargnerait un grand nombre de vols.

Si l'on attend qu'un fripon, — que la police connaît parfaitement et dont la photographie paraît en vitrines de la collection des fiches célèbres, — ait volé une, deux, trois fois, avant d'en faire justice, il est évident que loin d'éviter le mal, on ne fait que l'encourager à se développer.

Les policiers O'Connor et Ballast ont mieux compris cette question que leur chef, le grand Badger, l'homme de Saint-Martin ; par conséquent, ils sont plus intelligents que lui. Ils se sont dit, en voyant passer hier, au coin des rues Saint-André et Chesnut, John W. Smith, alias John Williams et Henry Woods, alias John Woods, que les hommes qui ne travaillaient pas, qui n'avaient pas de métier connu, ne pouvaient être honnêtes ; ils les ont arrêtés. Ces braves métropolitains méritaient d'être récompensés.

Nous lisons que le correspondant à la Nouvelle-Orléans de l'*Enquirer* de Cincinnati, écrit à ce journal, qu'il se trouve en ce moment, en Louisiane, un grand complot pour renverser Kellogg et lui substituer l'honorable César Cabe, Antoine. Les auteurs de ce complot, d'après ce correspondant si bien renseigné, seraient des démocrates blancs et des républicains noirs mécontents.

Il est inutile de réfuter une pareille absurdité.

Que le peuple de la Louisiane, qui n'a jamais reconnu l'usurpateur Kellogg,— pas même tacitement,—veuille le renverser, c'est-à-dire, le chasser, comme un intrus qu'il est, rien de plus légitime et rien de plus vrai ;—mais il est plus que ridicule de supposer un seul instant que ce peuple consentira jamais à une alliance honteuse avec quelques politiciens noirs, qui diffèrent seulement des blancs, de la même chique, en ce qu'ils sont plus ignares—et encore moins, de croire qu'il aidera à installer le garçon-coiffeur Antoine sur le siége gubernatorial.

Vers deux heures, hier après-midi, nous avons appris qu'un nègre, du nom de Peter Marcellin, avait reçu un coup de fusil à la poitrine et avait été blessé grièvement. Notre reporter s'est mis immédiatement en quête de renseignements et il a pu recueillir les détails suivants :

Alcée Johnson et Scott, deux hommes de couleur, avaient été faire une partie de chasse, hier matin, au bas de la ville, et n'ayant pas trouvé de gibier, ils regagnaient leurs pénates à pied, quand ils ont rencontré une charrette que conduisait Peter Marcelin. Les deux chasseurs ont demandé une place dans le véhicule, qui leur a été accordée sans difficulté.

En montant dans la charrette, le chien du fusil, que tenait Alcée Johnson, s'est accroché à la roue, et le coup est parti.

Le malheureux Marcellin a reçu toute la charge de plomb à la poitrine. Sa blessure est extrêmement grave et il y a peu d'espoir qu'il en réchappera.

Johnson a conduit la victime de sa maladresse à une station de police et s'est constitué prisonnier.

FAITS DIVERS.—L'électricité a fait encore ses petites farces. Pendant l'orage d'avant hier matin, la grosseur noire au coin des rues Peter et Verrette a été frappée par la foudre. La bâtisse a été légèrement endommagée.

Le malheureux petit enfant que le caporal Cartwright, de la police métropolitaine, avait trouvé rue du Canal, dans la nuit de samedi dernier, 17 de ce mois, et qu'il avait recueilli, est mort, avant hier soir, à la résidence du brave caporal.

George Williams est accusé d'avoir enfoncé la porte du magasin, situé au No. 44 de la rue Gravier, appartenant à Irving Olmstead, dans un but de pillage.

Il a été arrêté et conduit devant le juge municipal Gedeon. Celui-ci a offert poliment de le mettre en liberté, à condition qu'il put fournir un cautionnement de $500. George Williams, malheureusement, n'a pas d'amis assez généreux pour risquer une pareille somme en sa faveur.

Force lui a été donc, de coucher en prison.

Deux photographes, A. Duke et D. Duke, ses parents, probablement, demeurant à Carrollton, se sont armés chacun d'un revolver et ont voulu faire une cible d'un certain Philippe Lerch.

Le quidam n'a pas goûté la plaisanterie et s'est sauvé à toutes jambes.

TEMPERATURE.— 22 août 1873.

Thermomètre de C. DUHAMEL, opticien

	Fahrenheit	Centigrades
6 A. M.	76	24
12 M.	92	34
3 P. M.	87	30
6 P. M.	80	27

On écrit de Londres, 25 juillet.

La plus belle et fructueuse soirée de cette saison et le plus beau bénéfice que madame Adélina Patti ait eu à Londres a eu lieu hier soir, au Covent Garden, avec le *Barbiere* et la valse de *Rosina*, prodigieusement chantée par la bénéficiaire, à la scène de la fe.n.

On a reçu tout ce que le théâtre peut contenir de monde. Des centaines de personnes n'ont pu entrer.

C'était un spectacle étonnant : démonstrations d'enthousiasme uniques. Madame Patti a reçu une quantité énorme de bouquets, de riches couronnes, une lyre surmontée d'une étoile d'or. Enfin, un buste d'une ressemblance frappante, aux proportions naturelles, a été présenté à la t'atti par sir Julius Benedick, au nom des souscripteurs artistes et autres admirateurs.

Ce témoignage a profondément touché madame Patti.

— Les chaleurs, plus que sénégaliennes dont nous jouissons depuis quelques jours, me remettent en mémoire un mot d'avare vraiment digne d'être noté.

Par une température de 30 degrés à l'ombre, des visiteurs tombent chez lui, à la campagne. Les fronts sont ruisselants, la respiration est pénible, et sur tous les visages commencent à poindre les symptômes non équivoques d'une apoplexie imminente.

Notre homme sent vaguement qu'il ne peut se dispenser d'offrir quelque chose à ses hôtes. Mais, d'un autre côté, offrir, cela est bien pénible.

Enfin, il fait un effort suprême.

— Voyons, vous allez bien vous rafraîchir.

— Oh !

— Si ! si ! Il fait très chaud, il faut vous rafraîchir.

Et avec un geste plein de grandeur :

— Joseph ! ouvres les fenêtres !

Fin de conversation entre deux dames —fort bien mises, du reste—qui ne s'étaient pas rencontrées depuis longtemps.

—Enfin, ma chère, voilà comment les choses se sont passées : quand Arthur m'a lachée, ne sachant plus à quel diable me vouer, j'ai acheté un petit magasin de parfumerie, me réservant de rechercher, à l'occasion, à un autre genre de commerce. Au bout de six ans, j'avais fait fortune !

—Avec..... l'autre genre de commerce!

—Non, ma chère, avec mon magasin ! Stupéfaction prolongée.

Un mot aux femmes de ménage—Comment il faut s'y prendre pour tenir toujours propres les objets de cuisine —La femme de ménage qui aime la propreté prend plaisir à voir les objets de cuisine—en fer blanc, en cuivre et en fer—leur brillant le plus possible les rendre. Elle a droit d'être fière du succès qu'elle obtient sous ce rapport, et elle est encouragée par un sourire de " Syran " de la maison, qui paie les comptes. Nous venons que le SAPOLIO est la seule chose au monde qui fait reluire un vieux fer-blanc et une chandière rouillée comme s'ils étaient neufs ; en l'employant, rien ne vous sera plus facile que d'avoir des ustensiles de cuisine d'une propreté qui frappe les yeux.

☞ Une histoire agréable, des dents perses et blanches sont les avantages que procure le SOZODONT odontifrant. Les dames, par conséquent ne devraient jamais négliger de s'en servir, car c'est un moyen parfait de maintenir leur bouche en bonne odeur de salubrité.

Mardi—2m, 4 a.

SERVICE FUNEBRE.

Un service funèbre sera célébré, mardi matin à 8 heures à l'église du Sacré Cœur, Dame de Bons Secours rue Jackson (Quatrième District), pour le repos de l'âme de feu JEAN PIERRE dit PRUDHOU. Les parents et amis de la famille sont priés d'y assister.

De la part de son fils et de ses frères. 23 août—1

SERVICE FUNEBRE.

Un service funèbre sera célébré, le Mercredi 27 août courant, à six heures et demie, à l'église St-Augustin, pour le repos des âmes de feu FELIX H. LOEB, et de ses enfants CHRISTOPHE LOEB, née D'ORVILLE. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'y assister.

Washington & Lee University,
A LEXINGTON, VIRGINIE.

LA prochaine session de cette Institution commencera le troisième lundi (le 15) de septembre 1873 et continuera jusqu'au troisième jeudi (le quatrième jeudi) de juin 1874.

COURS CLASSIQUE MILITAIRE et SCIENTIFIQUE, comprenant : Cours complet de GENIE CIVIL et de CHIMIE INDUSTRIELLE ; Cours d'AGRICULTURE.

Pour obtenir les détails de la position de agent poste s'adresser aux frais de l'Etat, d'après les prix de la pension. Les élèves peuvent prendre leurs repas dans leur famille, des arrangements spéciaux permettront de réduire cette dépense à $250 par an.

Pour plus de détails, s'adresser à WM. BOLD, Clerk of Faculty.
Le août 1873. 30 Août—7

INSTITUT ST-LOUIS
POUR LES DEMOISELLES
Dirigé par Mme MATTHEY,
Successeur de
Mmes LAVILLEBEUVRE et PERON
No 275, rue Dauphine, entre Ursulines et Hospital.

On peut, pour plus de renseignements, se pourvoir chez propriétaire à l'établissement.
Réouverture des classes, LUNDI, 1er septembre prochain.—3m

BROOK STEAM RICE MILL.
MOULIN A RIZ, A VAPEUR,
Nos 91 et 93 de la rue Tchoupitoulas, 84
et 86 de la rue Fourgeoise.
COLUMBUS H. ALLEN & BRO.,
Propriétaires.

C'EST le plus grand moulin de l'Etat et on garantit qu'il nettoie le riz aussi bien qu'aucune autre moulin de la république.

Les ordres des planteurs y seront promptement remplis et la satisfaction est garantie aux vendeurs et aux expéditeurs. 22 août—3m

En débarquement du steamer St-Louis, de Liverpool :

15 demi-pipes GENIEVRE de HOLLANDE, débarquant J. Melchers.—
A vendre par AMEDEE COUTURIE,
Mardi—6t No 89 rue Vieille-Levée.

DÉBALLAGE
DE
GRANDS EVENTAILS
NOUVEAU GENRE ;
CEINTURES EN CUIR,
PARAPLUIES SOIE,
&c, &c.
AVIS AUX DAMES !

Les soussignés viennent de recevoir, par le steamer St-Louis, un splendide choix de

GRANDS ÉVENTAILS nouveau genre ;
CEINTURES EN CUIR.
PARAPLUIES SOIE, &c., &c.,

que vu l'époque avancée de la saison, ils vendront à très bas prix.

GUEBLE & NIPPERT,
127, RUE DU CANAL.
Samedi—3m, 77.

Département du commerce.
Hôtel-de-Ville,
Nlle-Orléans, 21 août 1873.

JEUDI, 28 août 1873, à 12 heures, M. PRICE du Ville, les revenus des marchés publics pour le mois de septembre 1873.

Les soumissionnaires devront se conformer à toutes les conditions imposées par la ville relativement à ces marchés, et auront le privilège de percevoir les revenus conformément à l'ordonnance 797, telle qu'elle a été amendée.

Les soumissionnaires dont les propositions seront acceptées devront, au moment de la vente, faire les dépôts suivants : pour tous les marchés rapportant plus de mille piastres, le dépôt sera de $150 — lorsque le dépôt aura été déclaré forfait au profit de la ville et les cautionnements auront été mis en force.

Les paiements se feront en espèces courantes.

B. M. TURNBULL,
Administrateur du commerce.
Mardi—2t,23,26,27,29

Blood Fertilising Works.

LES actionnaires sont notifiés, par le présent qu'il aura, sur le second versement de vingt dollars par cent sur les actions de la Compagnie, devra être payé au bureau de cette compagnie aux bureaux de la Compagnie, le MARDI, 16 SEPTEMBRE 1873, à trois heures en soir ; à l'effet de voter sur des amendements (proposés) à la charte.

WILLIAM HENDERSON,
16 août—10t Secrétaire.

Avis au Public.

LE COMMERCIAL COLLEGE du St. Standing, situé à la Rue St. Louis, commencera un nouveau de six mois, le 1er septembre, 1873. Comme officiers du Collège se rendront à la Nouvelle-Orléans pendant toute la Première, afin de prendre des élèves qui leur seront adressés. Les Professeurs de cet établissement sont prêts de toute leurs attentions pour l'avancement de la jeunesse.

Pour prospectus et autres informations, s'adresser au Père FLORIMOND, président, à la Rue St. Louis, Mais, ou à l'Académie St. Louis de Commerce, coin Chartres et Conti.
20 août—3m

FLEUR DE GAUTERNES
MOURREUX.
25 CAISSES, grandes et demi-bouteilles,
A vendre par BERCIER & DE SAINT,
Seuls agents pour le Sud,
16 août—2t No 8, rue Conti.

FREDERICKSON & HARTE.
DROGUISTES, CHIMISTES
— Et —
MARCHANDS D'EAUX MINERALES,
129.....Rue du Canal.....129
(Edifice Touro.)

Les commandes de Vignes, de Médicaments, de Spécifiques de Memphis, de Boissons pures faites et de Vins médicinaux sont promptement exécutées.
17 août—6t FF

CAFE DE LA ROTONDE
DE
L'HOTEL ST-LOUIS.
CONSOMMATIONS A TOUTE HEURE. — Le service de première qualité et les prix modérés recommandent cet établissement.

Avis.

LE CABINET DE LECTURE nouvelle ment ouvert par M. Rosa-Bay, 16 rue Royale, près Canal, est de nouveau à la disposition du public de la ville et de la campagne.

Que se vendra, incessamment la machine connue de 8 ou 10 pouces, ou échangée contre une autre plus petite. S'adresser à bord, ou au bureau de la Compagnie, rue Tchoupitoulas.

Les journaux anglais sont respectueusement invités à disposer les voitures dans ce but.
Mardi—3t, 11[illegible] 2[illegible]-SEPT.-4m

SPORTMEN'S DEPOT.

F. CHARLEVILLE,
56.....SUR ST. CHARLES.....56
Nouvelle-Orléans.

FUSILS DE CHASSE A DEUX COUPS ET A BAGUETTE,
AUX PRIX D'EXPORTATION.

Liste des Prix.

No.		
1000.	Un fusil W. & C. Scott & Son, platine en acier, canons en acier laminé, deux tirages, garnitures à ressorts, de	
	Mesure 28, longueur 30	200 00
1001.	Un semblable au précédent,	175 00
1002.	Un semblable au précédent,	150 00
1007.	Un semblable au précédent,	130 00
1008.	Un semblable au précédent,	120 00
1009.	Un semblable au précédent,	110 00
1010.	Un semblable au précédent,	100 00
1011.	Un semblable au précédent,	90 00
1012.	Un semblable au précédent,	80 00
1013.	Un Matto de Gun, platine en acier, canons en acier laminé, deux tirages, garnitures à ressorts, calibre 10, longueur 30	75 00
1002.	Un semblable au précédent,	70 00
1004.	Un semblable au précédent,	65 00
1005.	Un semblable au précédent,	60 00
1006.	Un semblable au précédent,	55 00
1007.	Un semblable au précédent,	50 00
1008.	Un semblable au précédent,	45 00
1009.	Un fusil sur commande pour F. Charleville, platine en acier, canons en acier laminé, deux tirages, garnitures à ressorts, calibre 12, longueur 30	60 00
1010.	Un semblable au précédent,	55 00
1011.	Un semblable au précédent,	50 00
1012.	Un semblable au précédent,	45 00
1013.	Un semblable au précédent,	40 00
1014.	Un semblable au précédent,	35 00
1015.	Un semblable au précédent,	30 00
1016.	Un semblable au précédent,	25 00
1017.	Un semblable au précédent,	20 00
1018.	Un semblable au précédent,	15 00
1019.	Un semblable au précédent,	10 00
1020.	Un semblable au précédent,	9 00
1021.	Un semblable au précédent,	8 00
1022.	Un semblable au précédent,	7 00
1023.	Un semblable au précédent,	6 00
1024.	Un semblable au précédent,	5 00
1025.	Un semblable au précédent,	4 00
1026.	Un semblable au précédent,	3 00
1027.	Un semblable au précédent,	2 00
1028.	Un semblable au précédent,	1 00
1029.	Un semblable au précédent,	90
1030.	Un semblable au précédent,	80
1031.	Un semblable au précédent,	70
1032.	Un semblable au précédent,	60
1033.	Un semblable au précédent,	50
1034.	Un semblable au précédent,	40
1035.	Un semblable au précédent,	30
1036.	Un semblable au précédent,	20
1037.	Un semblable au précédent,	10
1038.	Un semblable au précédent,	9
1039.	Un semblable au précédent,	8
1040.	Un semblable au précédent,	7
1041.	Un semblable au précédent,	6
1042.	Un semblable au précédent,	5
1043.	Un semblable au précédent,	4
1044.	Un semblable au précédent,	3
1045.	Un semblable au précédent,	2
1046.	Un semblable au précédent,	1
1047.	Un semblable au précédent,	90
1048.	Un semblable au précédent,	80
1049.	Un semblable au précédent,	70
1050.	Un semblable au précédent,	60
1051.	Un semblable au précédent,	50
1052.	Un semblable au précédent,	40
1053.	Un semblable au précédent,	30
1054.	Un semblable au précédent,	20
1055.	Un semblable au précédent,	10
1056.	Un semblable au précédent,	9
1057.	Un semblable au précédent,	8
1058.	Un semblable au précédent,	7
1059.	Un semblable au précédent,	6
1060.	Un semblable au précédent,	5
1061.	Un semblable au précédent,	4
1062.	Un semblable au précédent,	3
1063.	Un semblable au précédent,	2
1064.	Un semblable au précédent,	1
1065.	Un semblable au précédent,	90
1066.	Un semblable au précédent,	80
1067.	Un semblable au précédent,	70
1068.	Un semblable au précédent,	60
1069.	Un semblable au précédent,	50
1070.	Un semblable au précédent,	40
1071.	Un semblable au précédent,	30
1072.	Un semblable au précédent,	20
1073.	Un semblable au précédent,	10
1074.	Un semblable au précédent,	9
1075.	Un semblable au précédent,	8
1076.	Un semblable au précédent,	7
1077.	Un semblable au précédent,	6
1078.	Un semblable au précédent,	5
1079.	Un semblable au précédent,	4
1080.	Un semblable au précédent,	3
1081.	Un semblable au précédent,	2
1082.	Un semblable au précédent,	1
1083.	Un semblable au précédent,	90
1084.	Un semblable au précédent,	80
1085.	Un semblable au précédent,	70
1086.	Un semblable au précédent,	60
1087.	Un semblable au précédent,	50
1088.	Un semblable au précédent,	40
1089.	Un semblable au précédent,	30
1090.	Un semblable au précédent,	20
1091.	Un semblable au précédent,	10
1092.	Un semblable au précédent,	9
1093.	Un semblable au précédent,	8
1094.	Un semblable au précédent,	7
1095.	Un semblable au précédent,	6
1096.	Un semblable au précédent,	5
1097.	Un semblable au précédent,	4
1098.	Un semblable au précédent,	3
1099.	Un semblable au précédent,	2
1100.	Un semblable au précédent,	1

ROUVERT,
"THE CHARM"
SITUE au No 5 de la rue Vieille-Levée, au face de la Rue Bienville, entre les rues Royale et Bourbon, est ouvert de 10 heures du matin à 1 heure de l'après-midi, et de 4 heures à 10 heures du soir.
20 août—1m E. F. MUNROE.

A